

Le pharmacien peut-il réduire les risques ?**Le Stéribox dans les officines : enquête auprès de mille pharmaciens**

Charles Candillier et Elliot Imbert
(*APOTHICOM, Ivry-sur-Seine*)

Le projet Stéribox a un double objectif : d'une part, améliorer l'accès à la seringue (ainsi qu'au reste du matériel d'injection) et d'autre part, créer -avec les pharmaciens et les intervenants en toxicomanie- un réseau de soutien et d'accompagnement de l'usager de drogue.

L'enquête fait partie intégrante de la mise en place du programme Stéribox. Elle intervient à travers une discussion semi-directive lors de la prise de contact avec les pharmaciens pour la présentation du projet.

Elle s'est déroulée entre septembre 1993 et septembre 1994 en Ile-de-France et en Provence-Alpes-Côte d'Azur et évalue l'attitude des pharmaciens vis-à-vis de l'usager de drogue et de l'accessibilité aux seringues en pharmacie.

Parmi les pharmaciens rencontrés, 89% approuvent le décret sur la vente libre des seringues et 96% déclarent vendre des seringues sans ordonnance dans leur officine.

Les toxicomanes sont perçus comme une clientèle perturbante pour l'officine par 40% des pharmaciens. Ils apparaissent plus souvent comme des malades victimes de leur toxicomanie que comme des délinquants responsables.

Le dialogue avec l'usager de drogue est plutôt rare (seulement 37% ont dialogué avec des usagers de drogue) et souvent à l'initiative du pharmacien.

Globalement les pharmaciens sous-estiment la prévalence du VIH chez les usagers de drogue.

Ils ont également peu conscience des changements de comportements survenus dans la population des usagers de drogue.

Les pharmaciens s'avèrent assez peu informés sur les centres de dépistage et les structures d'accueil spécialisées de leur secteur géographique.

Globalement, le kit stéribox est bien accueilli par les pharmaciens : 85% acceptent de le commercialiser dans leur officine.

On note cependant, au fil du temps que l'adhésion des pharmaciens au programme Stéribox est fragile si elle n'est pas soutenue par un travail en réseau de proximité.

La plupart des pharmaciens (72%) pensent que, par la vente des seringues, ils participent à une action de prévention de l'infection par le VIH et 90% considèrent que la vente des seringues est efficace de ce point de vue.

Plus de la moitié des pharmaciens (56 %) sont, en revanche, opposés à participer à un programme d'échange de seringue.

Distribox, Stéribox, Gand'box : la seringue dans la rue, la réduction des risques et l'opinion publique

Alain Ephraïm (*FIT 92*), Jean-Paul Brugidou (*SAFE*), Jean-Yves Noël (*Chimène*)

La stratégie de réduction des risques dans les Hauts-de-Seine a été initiée par la Fédération des Intervenants en Toxicomanies des Hauts-de-Seine (FIT 92 qui regroupe sept centres de soins spécialisés) et par un collectif de réflexion (SAFE). Cette structure permet une coordination et une cohérence au sein du dispositif de soins pour l'élaboration et la mise en oeuvre des politiques locales de prévention.

Cette stratégie de prévention repose sur 3 axes :

- un travail de proximité avec les acteurs sanitaires et sociaux locaux (pharmaciens, personnels municipaux, médecins) pour qu'ils participent à l'intégration des toxicomanes dans la cité.

Ce travail a été effectué à travers le Stéribox, auprès de 300 pharmaciens dans le département ; ils ont en majorité accepté de diffuser ce kit.

De janvier à septembre 1994, 25 000 kits ont été diffusés dans le département.

- la mise à disposition la plus large possible des seringues stériles complétée par une information sur les risques infectieux et des adresses de soins.

Ce volet de l'action de prévention, débuté avec le Stéribox, a été complété par le Distribox.

Ce distributeur automatique de kit de prévention a pour but de relayer le pharmacien d'officine (aux heures de fermeture par exemple) : il fonctionne avec un jeton remis par le pharmacien au moment de l'achat du Stéribox en officine.

En 1995, quatorze Distribox sont installés dans le département. Actuellement, la distribution automatique varie entre 300 à 500 kits par semaine.